

tyres livraient au fer des exécuteurs leur chair convoitée par tant d'appétits, d'autres femmes avec un héroïsme plus obscur, mais non moins fécond, faisaient des conquêtes au nouveau culte. A la cour des Césars des femmes d'empereurs, et jusqu'à la femme de Dioclétien et celle de Maximien Hercule, forgeraient leurs maris par les insignes vertus chrétiennes dont elles offraient le modèle, à estimer la religion qu'ils proscrivaient. Pendant la période de luttes et de gloires qui suivit l'avènement de Constantin, pouvons-nous oublier que c'est une mère, Monique, qui, au prix de ses larmes et de ses prières, valut à l'Eglise le plus grand de ses polémistes et de ses Docteurs, Augustin? Dans l'éducation des peuples barbares, qui au 5ème siècle prirent possession de l'héritage de Rome, le rôle des femmes ne fut pas moindre. Ces nouveaux venus, élevés au milieu des forêts de la Germanie, tendaient à perpétuer dans la société baptisée les moeurs païennes et farouches de leurs ancêtres. Ce furent les femmes qui, plus cultivées, devinrent les apôtres de leurs maris, amenèrent insensiblement le règne de l'autorité morale sur la force brutale, et préludèrent à l'éducation de la race, qui devait être un jour la plus polie du monde, la race française. Les Geneviève, les Clotilde, les Radegonde, les Bathilde, les Blanche de Castille, les Jeanne de Valois et nombre d'autres princesses d'Espagne, d'Angleterre et des Gaules ont droit à la reconnaissance du monde civilisé non moins qu'à celle de l'Eglise (1).

Mais quelles vaillantes auxiliaires trouva celle-ci dans le sexe faible?

Au XIème siècle, quand Grégoire VII entreprit sa lutte gigantesque du sacerdoce contre l'Empire, qui fut son soutien le plus fidèle? Une femme, la grande comtesse Mathilde; et ce fut sur le territoire de cette souveraine, ce fut à Canossa, que

---

(1) On peut dire en particulier, avec M. E. Lamy (la femme de demain, p. 90), qu'au 9e siècle, lorsque la couronne du Saint Empire romain fut donnée, par Léon IX, à Charlemagne, elle avait été longuement préparée par les femmes. "Chacune des pierres précieuses de ce diadème avait été réunie et sertie, une à une, par ces petites reines, dont l'Eglise seule a retenu les noms. C'était leur patience, leur modestie, leurs sacrifices, qui rayonnaient sur le front de Charlemagne."